

Pouvoir de pierre

Comédie de robe et d'épée

de Hugo LYNX

Contact : **lynx-hl}helix}felinae{O{fr ***
Hugo LYNX BP37 21230 Arnay-le-Duc - France **<http://lynx.felinae.fr>**
*** Remplacer }helix} par @ et remplacer {O{ par •**

Caractéristiques

Média	Théâtre							
Genre	Comédie de robe et d'épée au 17 ^e siècle							
Durée¹	60 minutes environ							
Thème	Pouvoir , cupidité, trahison							
Public	Adultes - Adolescents							
Comédiens	Interprétable par : Adultes : ✓ Adolescents : ✓							
Rôles²	<p>7 rôles :</p> <p>♀ 5 rôles féminins</p> <p>MME DE DÉSORMAIS Laure, intrigante à la Cour. JEAN Canchignac, Mousquetaire du Roi. (Rôle joué par une femme.)</p> <p>JUSTINE, dame de compagnie d'Henri de Culoir. MME D'AUTUN, mère d'Ondine, amie de Justine. ONDINE de Bressbourg, fille de Marie-Anne d'Autun.</p> <p>♂ 2 rôles masculins</p> <p>HENRI de Culoir, Neveu du Cardinal. LE CARDINAL Pierre de Hautpais, Surintendant de la Justice.</p>							
Distribution	<p>7 comédiens :</p> <table border="1"> <tr> <td>♀ femmes</td> <td>5</td> </tr> <tr> <td>♂ hommes</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td>7</td> </tr> </table> <p>Distribution originale</p>		♀ femmes	5	♂ hommes	2	Total	7
♀ femmes	5							
♂ hommes	2							
Total	7							

1 La durée des pièces est donnée à titre indicatif. La durée réelle étant intimement liée au jeu des comédiens et à la mise en scène.

2 Si le nombre de rôles est supérieur au nombre de comédiens de la distribution c'est que plusieurs rôles peuvent être joués par le même comédien ou que certains rôles peuvent être remplacés par des voix enregistrées (ou supprimés).

Décors	<p>L'action se déroule dans 2 décors.</p> <p>Salon du Cardinal : Intérieur cossu. Le mobilier comprend : un divan, quelques fauteuils, une table, un tabernacle posé sur une petit meuble, une table basse.</p> <p>Jardin public : Dans un jardin public. Un simple banc. (Celui-ci peut être glissé à l'avant-scène - aux moments opportuns - devant le rideau.)</p>
Costumes	Du 17 ^e siècle.
Résumé	<p>S'en revenant d'Italie totalement ruiné, Henri, neveu du Cardinal, subit le chantage de l'intrigante Laure de Désormais. Le pauvre Henri lui a révélé qu'il ramenait d'Italie la pierre philosophale destinée à son cardinal d'oncle, grand alchimiste devant l'Éternel. Le Cardinal, friand de conquêtes féminines et avide de pouvoir, ne recule devant aucune bassesse face aux attaques de Laure ! Il réussit enfin à transmuter, la fortune semble lui sourire...</p>
Remarques	<p><i>Amour, trahisons et chantage apportent de nombreux rebondissements à cette comédie en costumes haute en couleurs ; sans oublier la magie de la transmutation de l'étain en or !</i></p>

Autorisation

Ce texte, déclaré au répertoire de la SACD, est soumis aux droits d'auteur. En conséquence, avant de le représenter, une demande d'autorisation doit être faite directement à la **SACD** (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

La demande d'autorisation peut être directement effectuée par internet.

Exploitation amateur :

<http://www.sacd.fr/Vous-etes-une-troupe-amateur.119.0.html>

Exploitation professionnelle :

<http://www.sacd.fr/Vous-etes-producteur-professionnel.116.0.html>

Coordonnées de la SACD

SACD

Pôle Auteurs Utilisateurs

9 rue Ballu

75442 PARIS cedex 09

Tél. 01 40 23 44 55 (lundi au jeudi 9h/18h)

spectacle vivant@sacd.fr

<http://sacd.fr/Spectacle-vivant-Vos-demarches.109.0.html>

<http://sacd.fr>

Troupes amateurs :

Hugo LYNX ayant donné mandat à la SACD, les autorisations de représentation seront **systematiquement accordées** aux troupes amateurs pour ce texte¹. Toute représentation donnera lieu à facturation de droits d'auteur.

Texte déclaré à la SACD. Texte déposé.

¹ Sauf avis contraire ou modification du statut de ce texte.

Pouvoir de pierre

de Hugo LYNX

~ Extrait ~

SCÈNE 1 - Le jardin public.

(À l'ouverture du rideau on voit, au centre, en ombres chinoises, deux personnages qui miment une palabre. L'un d'eux possède une bourse bien garnie et bien visible. Un troisième personnage arrive à jardin, accroupi. Il coupe avec un grand couteau les cordons de la bourse, s'en empare et fuit. Aussitôt le volé s'en aperçoit.)

LE VOLÉ *en voix off.* Filou ! Arrêtez cette canaille. Voleur ! Au voleur !

(Noir.)

Lumière sur le banc public situé à jardin. Est assise Mme de Désormais. Arrive en courant et en se retournant Henri. Il tient à la main une grosse bourse. Mme de Désormais se lève subitement, sort de son aumônière un poignard qu'elle applique sur le cou d'Henri. Il sursaute.)

MME DE DÉSORMAIS Holà ! Tout doux mon coquin ! Où t'en-sauves-tu de si bon train ?

HENRI *bredouillant.* Je ne me sauve, Madame ! Je suis impatientement attendu pour... pour une galante rencontre... Et, de ce pas, y court sans plus de retard ! *(Il tente de s'échapper.)*

MME DE DÉSORMAIS Allons, mon bel ami ! *(Elle le retient.)* À d'autres tu feras accroire ces sornettes ! Pas de basses fourberies avec Mme de Désormais.

HENRI Qui est-elle ?

MME DE DÉSORMAIS *stupéfaite.* Mais moi ! Je suis, Laure de Désormais, naïf damoiseau. *(Elle tourne autour de lui tout en le menaçant.)* Quelle admirable vêtue pour un vulgaire coupeur de bourses ! *(Elle en tâte le contenu.)* Tu piques ma curiosité ! Alors, vomis vite la vérité avant que je ne te pique la gorge. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Pourquoi cette rapine ?

HENRI Madame ! Vous me voyez fort marri de cette outrecuidance !

MME DE DÉSORMAIS Il se peut ! Cependant, force est de constater que l'instrument de l'outrecuidance est entre mes mains expertes ! Alors parle donc et vite. Car, je te le confesse, il serait fâcheux de gâter un si bel étalon ! Alors ? *(Elle le force à s'asseoir sur le banc et se place à côté de lui.)*

HENRI *jetant des regards inquiets à jardin.* Je suis Henri de Culoir, neveu du Cardinal...

MME DE DÉSORMAIS Du Cardinal de Hautpais ? *(Elle baisse son poignard.)*

HENRI Lui-même ! *(Il salue chapeau bas, très maladroitement.)* Pour vous servir !

MME DE DÉSORMAIS Voilà qui me ravit ! Poursuis.

HENRI J'arrive d'Italie, où mon oncle m'envoya quérir nouveautés de toutes sortes et prendre possession... d'une certaine pierre !

MME DE DÉSORMAIS Une certaine pierre ?

HENRI Il s'agit là, Madame, d'un secret que je ne puis révéler ! J'en fis le serment au Cardinal avant que de m'en aller.

MME DE DÉSORMAIS Peu m'importe, un serment fait à un cardinal n'a pas de valeur ! *(Elle pointe son poignard sur sa gorge.)*

HENRI Il est fort laid qu'une aussi gentille dame, fort belle au demeurant, oblige à trahir un homme si important.

MME DE DÉSORMAIS Ne tente pas de me caresser les poils dans le doux sens. Je ne te lâcherai pas. *(Elle insiste avec son poignard.)*

HENRI Soit ! Vous me condamnez à une mort certaine et au-delà à un déshonneur sans nom. *(Il reprend souffle.)* À Naples, je fus initié à un nouveau jeu d'argent : le Baccara. Bourse bien remplie n'y résiste guère. Rapidement les miennes furent plates.

MME DE DÉSORMAIS Que m'importe tes bourses ! La pierre !

HENRI Cette pierre, qu'après maints périples j'ai enfin trouvée à Rome, est nécessaire à mon oncle pour... certaines affaires.

MME DE DÉSORMAIS Certaines affaires ?

HENRI Oui ! Certaines expériences, *(elle se fait pressante)* certaines expériences métallurgiques.

MME DE DÉSORMAIS Métallurgiques ?

HENRI Oui, métallurgiques ! C'est dire, puisqu'il le faut, que ces expériences se font sur les métaux.

MME DE DÉSORMAIS Me prendrais-tu pour niaise ? *(Elle s'énerve.)* Droit au but et ne faiblis pas.

HENRI L'entreprise a pour but de changer vil métal en métal noble et en écus.

MME DE DÉSORMAIS *les yeux pétillants et le sourire aux lèvres.* Écus ! Noble métal ! Veux-tu dire changer le plomb en or ?

HENRI Je... *(Elle menace.)* Oui !

MME DE DÉSORMAIS Changer le plomb en or ! Donc, le Cardinal de Hautpais, ton oncle, a percé le secret alchimique ? Cette pierre... Cette pierre que tu ramènes... c'est donc LA pierre ?

HENRI Oui.

MME DE DÉSORMAIS Baille-moi cette pierre sur-le-champ !

HENRI Mais dame ! Vous n'y songez point. *(Elle lui tord le bras, il crie.)* Arrêtez ! Arrêtez donc, de ces mauvaises tortures m'affliger. Vous m'allez abîmer. Je baille, je baille !

MME DE DÉSORMAIS Voici une bonne parole. *(Elle relâche son étreinte et tend la main. Henri ôte de son doigt une bague sertie d'un énorme rubis rectangulaire. Elle lui arrache des mains.)* Enfin, enfin l'outil qui me permettra d'aboutir.

HENRI Madame, je vous en conjure, rendez cette bague. Madame à genoux je vous implore *(Il déplie deux mouchoirs de dentelle qu'il pose à terre avant de s'agenouiller.)* Madame ! *(Suppliant, pleurant presque.)* Madame, j'en fais appel à votre belle âme. *(Indifférente, elle mire la pierre tout en souriant. Soudain hautain, Henri se relève.)* Madame de Désormais vous allez, dans l'instant, déposer la pierre dans mon pochon béant ! *(Il fait bailler sa culotte.)*

MME DE DÉSORMAIS *interloquée.* Et qui m'y contraindrait ?

HENRI Ni moi, ni nul autre. Vous allez obéir à cette injonction pour une fort simple raison. Pour faire or de tout vil métal, il faut jouir de la pierre certes, mais également du procédé secret de la transmutation, que seul mon oncle connaît. Allons Madame. Vous êtes vaincue.

MME DE DÉSORMAIS *furieuse.* Misérable rat de basse fosse ! Vermine rampante ! Fèces corrompues ! *(Elle fourre la bague dans la culotte d'Henri. Celui-ci se rajuste, la salue et s'apprête à sortir vers cour. Elle l'attrape fermement par le bras et le rejette sur le banc.)* Vraiment ! Croyais-tu m'échapper ainsi ? Désormais tu m'appar-

tiens. Entends-tu ? Désormais tu appartiens à Laure de Désormais. Comme c'est hilarant ! *(Elle rit.)* En cet instant je te fais espion pour mon compte. Va chez ton oncle ! Écoute, regarde, demande, fais ce qu'il te plaît, mais découvre le secret des alchimistes que détient le Cardinal. Sois ici dans huit jours, à la même heure, avec ce secret et la bague.

HENRI Mais vous rêvez Madame ! Personne ne peut m'obliger à agir en infâme. *(Il se jette sur l'arme.)* Plutôt périr par votre dague que vous remettre secrets et bague.

MME DE DÉSORMAIS Pauvre benêt. Est-ce possible d'être aussi bien tourné de corps et aussi faible de cervelle ? Si tu n'agis point à ma guise, sache que nombre de gazettes répandront dans tout le royaume, tel que fumure aux champs, la glorieuse vérité. Henri de Culoir, neveu de Monseigneur le Cardinal de Hautpais, ayant dilapidé tout son avoir en Italie, s'est fait, revenant en France, coupeur de bourses. *(Elle rit.)* Imagine le courroux du Cardinal.

HENRI Pitié, n'en faites rien. Sa fureur serait terrible ! Je vous aurai ce secret. Puisse-t-il vous nuire autant que vous me faites souffrir. Adieu Madame ! *(Il part vers jardin. Elle se saisit de la bourse et la cache derrière son dos.)* Mais vous ne pouvez me laisser aller ainsi, nu, sans le moindre petit sou. Mon oncle, avare de ses deniers, me châtiara sévèrement.

MME DE DÉSORMAIS Qui châtie bien, aime bien.

HENRI Ah ! Pourquoi me fallut-il tomber sur cette maudite Circé ?

MME DE DÉSORMAIS Il n'y a pas de quoi fouetter un Cardinal. Tu lui serviras bien quelque fable. N'oublie pas notre prochaine rencontre... galante. *(Elle sort à jardin.)*

HENRI Ah, que le sort ne me sourit ! Il m'en souviendra de ce voyage d'Italie. (*Il sort à jardin.*)

SCÈNE 2 - Salon du Cardinal.

(On entend cogner côté cour. Le visiteur insiste. Sortant d'une porte à jardin, arrive le Cardinal. Il prend le temps de se mirer devant son miroir (fictif) face au public. Il crie vers la porte.)

LE CARDINAL Venez ! *(Entre Jean Canchignac, mousquetaire. Il salue en faisant de grandes arabesques avec son chapeau.)* Que venez-vous quémander ? Des étrennes pour le nouvel an ? Logis pour votre garnison ?

JEAN Aucunement Messire. Je suis Jean Canchignac, mousquetaire du Roi. Chargé, par lui, d'assurer la sécurité de votre personne et de vos biens. Le Roi répond en cela à vos vœux.

LE CARDINAL C'est donc cela, que m'envoie le Roi, pour assurer la garde de ma Sainte personne ! Ce freluquet pubère ! *(Il tâte ses épaules.)* Tu ne me sembles point gaillard mon garçon. Et quelle est cette voix de castré ? Serais-tu donc... incomplet ?

JEAN Oh que nenni, Messire !

LE CARDINAL Insolent de surcroît. Appelle moi Monseigneur. Ne vois-tu donc que je suis homme de robe ?

JEAN Dame oui ! Je le vois Mess... Monseigneur. Donc, pour ma voix, voici toute l'affaire. Mon père, fort avant ma naissance, forgeron de son état, s'en allant compiser, oublia de serrer son vit dans ses braies. Lorsqu'il le vit sur l'enclume, il fut trop tard. Le marteau avait fait son oeuvre de douloureux aplatissage. Sa douleur eut un grand retentissement alentour. À la suite de cette maladresse, tous ses enfants mâles naquirent tels que moi, faibles de la gueule et d'épaules, mais entiers ! Je puis vous le montrer sur-le-champ.

LE CARDINAL Brisons-là ce sujet. Pas d'inutiles déballages. Que deviens le Roi ces temps-ci ? Il est fort peu visible.

JEAN Il passe son temps à limer. Jour et nuit il lime d'improbables serrures. Les affaires du royaume ne sont plus menées. À force de limer, le Roi va user son pouvoir.

LE CARDINAL Tout ceci n'est point pour me déplaire. Que le roi prenne son plaisir au creux des serrures, ce temps-là je forge les clés du pouvoir.

JEAN Dieu sait si l'enclume me connaît. Croyez-en le fin connaisseur que je suis, vous en avez là une fort belle. *(Il désigne la clef que porte le Cardinal en pendentif.)* Quel diable de serrure force-t-elle ?

LE CARDINAL Assez de vilaine curiosité. Si tu as la fluette voix d'une fille, tu as par contre l'esprit vif et rusé d'un mâle bien né. Bien pesé, tu me seras d'un précieux usage. Al-lons ! Il est grand temps de me faire allégeance.

JEAN Monseigneur, je vous jure fidélité en tout et pour tout. Je remets ma vie entre vos mains et désormais, suis votre serviteur, tout entier dévoué à votre cause. Je serai le prolongement armé de votre bras, le rempart infranchissable qui vous protégera de vos ennemis, l'in-fatigable traqueur d'espions, votre ambassadeur en tous lieux et en toutes circonstances. Tout à vous je suis.

LE CARDINAL Fort bien mon garçon. Garde la porte de mon cabinet et n'y introduis quiconque sans mon ordre. Va. Et n'oublie pas ton serment. Jamais, tu m'entends, jamais ne te laisse aller à des manquements. Le châ-timent divin serait terrible. Terrible ! Va.

(Le Cardinal s'assied dans son fauteuil. On entend frapper à cour.)

LE CARDINAL Entre ! *(Jean entre et salut.)*

JEAN Messire. (*Le Cardinal s'impatiente.*) Monseigneur. Monseigneur, il y a dans votre antichambre une sorte d'homme qui se prétend de votre famille.

LE CARDINAL Vraiment ! A quoi ressemble-t-il ?

JEAN À quelque chose de fragile. Dois-je l'introduire ?

LE CARDINAL Oui. Nous ne craignons rien. Cependant, vérifie qu'il ne dissimule quelques armes sous ses habits. (*Jean ressort. On entend des protestations.*)

HENRI *non visible, excédé.* Gardez vos mains tranquilles, Chevalier. (*Le Cardinal se lève.*) Je ne saurai tolérer de si vulgaires contacts. Je suis désarmé, vous dis-je. Libérez ce passage dans l'instant avant que ma colère ne vous pourfende. (*Il entre en rajustant sa mise.*) Quelle abominable grossièreté. (*Il aperçoit le Cardinal.*) Ah ! Mon oncle ! Quel bonheur de vous revoir.

LE CARDINAL Quoi ? Mon neveu ! Tu es mon neveu ? Henri ?

HENRI Aurai-je donc tant changé en une année, mon oncle ?

LE CARDINAL Ma foi. Mais ! Quel est cet accoutrement... ridicule ?

HENRI Non point ridicule. En Italie, tout gentilhomme de qualité, ainsi vêtu, circule.

LE CARDINAL Et quel est donc ce langage si... ridicule ?

HENRI Langage bien châtié, gage bien d'honnêteté. Mais cessons ces vaines querelles et embrassons-nous de manière fraternelle. (*Il s'approche du Cardinal et lui donne l'accolade.*)

LE CARDINAL Diable ! Quelle est donc cette puanteur ?

HENRI Je ne la sens, sauf peut-être cette odeur d'encens.

LE CARDINAL Il s'agit bien de cela. Approche donc. *(Il s'approche, le Cardinal le renifle, lui prend la main et fait de même.)* C'est de tes habits, de ton corps qu'émanent ces horreurs.

HENRI Calmons, calmons, mon oncle ! Il ne s'agit point d'horreur, mais d'eaux précieuses distillées par un ami parfumeur. Je comprends votre méprise, aussi me faut-il vous parler de Venise. Un jour, dans une farandole, émoustillé par l'odeur capiteuse d'une belle, je lui demandais son secret. Elle me confia une fiole de cet enivrant parfum. Je m'en emparais avidement et, dans ma mallette emplie de caches secrètes, l'y fourrais. *(Il ouvre sa mallette et en sort un petit flacon qu'il débouche et met sous le nez de son oncle.)* Goûtez sans peur cette délectable senteur.

LE CARDINAL Pouah ! Maudite infection ! Serre donc ce poison dans ta maudite mallette.

HENRI Soit. J'ai ici d'autres merveilles d'Italie. Admirez ce rouge pour ongles sans pareil. *(Il sort du vernis à ongles, puis fait admirer ses ongles vernis.)* Voyez comme il brille, tel une perle rare des Antilles. Et cette poudre, qui me fait le visage laiteux, semblable à la foudre qui blanchit tout, les soirs d'orage.

LE CARDINAL Serais-tu tombé fol pour ainsi te grimer, comme une fille ?

HENRI Justement ! Il me faut vous présenter Justine, la fille qu'en mon périple j'ai trouvé la plus fine.

LE CARDINAL Aurais-tu, Henri, marié cette fille sans mon consentement ? Me mettrais-tu devant le fait accompli ?

HENRI Que nenni mon oncle. Ne vous fâchez point. Je vous explique tout et vais d'abord chercher Justine de ce pas. *(Il sort.)*

LE CARDINAL *seul.* Mais qu'est devenu mon neveu ? Qu'en on fait ces Italiens ?

HENRI *présentant Justine.* Voici Justine, ma dame de compagnie.

LE CARDINAL Dame de compagnie ? Mais parole ! Cet usage est réservé aux femmes de noblesse, pas aux hommes, pas au neveu du Cardinal. Cherches-tu mon déshonneur. (*Le tirant à part.*) Ne serais-tu en train de tourner à fille, de devenir à l'envers ?

HENRI Rassérez-vous mon oncle. Je suis homme puissant et fort viril au demeurant. Je puis vous le prouver sur-le-champ. (*Il met les mains à sa ceinture.*)

LE CARDINAL Brisons-là ce sujet. Pas d'inutiles déballages !

HENRI Sachez, pour en finir, que manières raffinées ne sont pas l'apanage des seules femmes distinguées.

LE CARDINAL Et cette... cette fille-là, ta dame de compagnie, est italienne ?

JUSTINE Que nenni mon bel oncle. Je suis parisienne, parisienne, de pure souche. J'ai rencontré ce bellâtre à Venise au milieu d'une certaine farandole qui nous rapprocha intimement.

LE CARDINAL *regardant Henri.* L'empoisonneuse, c'est elle ?

JUSTINE Pourquoi dénigrer les progrès de notre société, bel oncle ? C'est moi qui, en effet, ai appris à cet enfant les bonnes manières. Je l'ai dégrossi comme il se doit. Et Dieu sait qu'il y avait de l'ouvrage.

LE CARDINAL Laisse Dieu en dehors de ces mesquineries. Va plutôt installer le bagage de mon neveu dans ses appartements.

JUSTINE Bien bel oncle.

LE CARDINAL Cesse de m'appeler ainsi. Appelle-moi Monseigneur.

JUSTINE Sans vouloir offenser votre sainte grandeur, vous n'êtes pas plus mon seigneur que je ne suis le saigneur des gorets de ma ferme. Adieu Cardinal. *(Elle sort.)*

LE CARDINAL Ah ! La malpeste ! Quelle engeance. D'où sors-tu cette diablesse-là ?

HENRI D'une certaine farandole à...

LE CARDINAL *le coupant.* Oui, je sais, à Venise. Crois-moi je dresserai cette sauvageonne et forcerai son respect. Quant à toi, tu vas sur l'heure prendre d'autres tournures.

HENRI Elle est certes un peu brusque, mais s'occupe si bien de mes frusques. Mais continuons notre inventaire par les fameuses drogues de ces apothicaires. *(Il sort une à une des petites fioles.)* Ici, de quoi liquéfier la plus rebelle des constipations. S'en méfier ! Et là, voici qui redonnera de vigoureuses ardeurs amoureuses. Tant à garçon qu'à fille, chacun retrouvera verdure. Remède, que votre charge, hélas vous interdit. *(Il rit.)* Enfin, remède de cheval, contre les convulsions. Une goutte de cette potion dans dix pintes d'eau guérit tout malade. Une goutte suffit, deux gouttes s'en va la vie.

LE CARDINAL Toutes ces futilités m'importe peu. As-tu rempli ta mission ? As-tu l'objet tant convoité ?

HENRI J'y viens mon oncle, j'y viens. Auparavant, il me faut vous dire que tout ceci coûta fort cher.

LE CARDINAL Allons donc. Le prix fut fixé avec qui tu sais pour l'objet. Il te reste tout de même de ce voyage quelques reliefs de la fortune que je t'ai confiée, voici un an.

HENRI Il me faut dire que la vie d'Italie coûte fort cher. Mais à quoi bon vous mentir. Si vous me voyez ce jour dénué comme un rat, c'est que, oh ! malgré moi, j'ai goûté à ce jeu d'argent : le baccara !

LE CARDINAL Ne me dis pas que tu as sottement dilapidé tout mon avoir.

HENRI Allons mon oncle, calmez ce courroux hors de proportion, il nous mènerait où. Ne laissons point ces broutilles gâter ce fabuleux destin qui, à nouveau, nous réunit.

LE CARDINAL Broutilles, broutilles. Soit ! Nous reparlerons en son temps de cette fortune perdue. Alors ? L'as-tu ?

HENRI Ah ! Mon oncle, quelle joie de vous retrouver bon et généreux, grand est mon émoi. Fêtons de belle manière nos retrouvailles, que je vous montre une danse dont je suis fier. Faites exactement comme moi et laissez-vous guider sans effroi. Voici le branletti.

(Il entraîne le Cardinal dans une danse ridicule. Entre Justine. Elle tient à la main un petit coffret.)

JUSTINE *ironique.* Ciel ! Cardinal ! Seriez-vous devenu fol ? Seriez-vous en train de tourner à fille, de devenir à l'envers ?

LE CARDINAL *furieux et reprenant une attitude digne.* Cesse ce persiflage sur-le-champ. Oublierais-tu que je suis homme de robe ?

JUSTINE Dame non ! La robe est de circonstance.

LE CARDINAL *se précipitant vers elle et brandissant sa grosse clef.* Bougresse ! Mais c'est le diable qui t'habite. Je m'en vais le chasser à grands coups de...

HENRI *lui prenant le bras.* Pitié mon oncle ! Pas de discorde en cet instant où tout ne devrait être que concorde.

LE CARDINAL *étonné.* Concorde ?

HENRI Oui, mon oncle. Justine, dans ce coffret, amène la chose tant désirée.

LE CARDINAL Quoi ? Tu veux dire... Que c'est... Tu as réussi !

HENRI Oui ! Justine, va donc à l'office, tu dois crier famine.

JUSTINE Ne faites pas cette mine Henri. Je comprends que vous ne vouliez m'installer dans vos combines. *(Elle tend le coffret au Cardinal.)* Prenez garde Cardinal ! Le poids du secret est pesant.

LE CARDINAL *prenant le coffret, manque de le laisser choir tellement il semble pesant.* Diable ! Ce coffret est-il bourré d'or ? *(Justine sort. Il le pose sur la table. Radieux, il interroge.)* Tu as donc la chose ? Montre, montre vite ! L'impatience me brûle. *(Henri déballe plusieurs coffrets emboîtés à la manière des poupées russes.)* Tu me fais languir.

HENRI *ouvre le petit étui, en sort la bague et la tend au Cardinal.* Voici, mon oncle ! Mission accomplie !

LE CARDINAL Quoi ? Te moquerais-tu ? Je ne t'ai envoyé si loin, en un si coûteux voyage, pour ne me rapporter qu'un bijou de femme commune.

HENRI Mais, mon oncle. C'est elle, c'est la pierre ! LA Pierre !

LE CARDINAL Dis-tu vrai ?

HENRI Depuis des heures, je vous le dis. Je ne suis point menteur.

LE CARDINAL LA Pierre... la pierre philosophale ! *(Il rit et passe la bague à son doigt.)* Grâce à elle je vais changer plomb et étain en or. M'entends-tu ? En or ! Voilà de quoi asseoir mon pouvoir pour toujours. *(Il baise la bague et lève les bras au ciel.)* Alléluia, Alléluia, le jour de gloire est arrivé. *(Il dorlote sa bague.)* Douce pierre, sainte pierre. Ah mon neveu ! Cher, très cher Henri, embrassons nous. *(Ils se donnent l'accolade.)* Dansons, dansons ! Je veux exprimer ma joie et ma gratitude, sans retenue aucune. Dansons ! Dansons ! *(Ils dansent le branletti en accéléré, l'air gai.)*

SCÈNE 3 - Le jardin public

(Mme d'Autun est assise sur le banc. Justine passe rapidement devant elle de jardin à cour.)

MME D'AUTUN *se levant.* Mais ! C'est Justine ! *(Elle crie vers cour.)* Justine. Justine !

JUSTINE *revenant à jardin.* Tiens donc ! Marie-Anne ! Marie-Anne d'Autun en personne. Ma bonne amie quel plaisir à te revoir. *(Elles s'embrassent.)*

MME D'AUTUN Chère Justine, tu es donc de retour en notre bonne ville. Je te savais en Italie. Conte-moi vite tes aventures. As-tu rencontré ton prince charmant ou quelque gentilhomme à ton goût ? *(Elle l'entraîne vers le banc et toutes deux s'asseyent.)*

JUSTINE Tu as deviné juste, Marie-Anne. Ce n'est pas un prince charmant, plutôt un gentilhomme un peu nigaud, quelque peu « précieux », mais de bonne allure et assez riche. Il est possible d'en faire un bon mari et je me suis déjà attelée à la tâche.

MME D'AUTUN Et lui ? Te veut-il pour femme ?

JUSTINE Je ne lui ai pas encore parlé de mon projet.

MME D'AUTUN Ah ! Et... tu le dis riche ?

JUSTINE Oui ! Il est neveu du Cardinal de Hautpais.

MME D'AUTUN Bien visé, ma bonne amie. Tu te prépares là une belle vie douillette et confortable. Le Cardinal est, dit-on, grande fortune. À en juger par certaines langues indiscretes, il dépasserait même, en ce domaine, notre bon Roi. Belle manoeuvre ! Son neveu n'est-il point le seul héritier du Cardinal ?

JUSTINE Si !

MME D'AUTUN Belle manoeuvre ! As-tu quelque sentiment à son endroit ?

JUSTINE Il me faudrait forcer sur les mots. Disons qu'il m'amuse. Il ne se passe une heure sans que je rie de lui.

MME D'AUTUN Et comment, le Cardinal, que l'on dit sévère, t'a-t-il reçue ?

JUSTINE Fraîchement. Lui aussi est divertissant, dans un autre genre. Sache qu'un moment, j'ai cru ces deux-là désireux de coupables liaisons contre nature. Henri offrit à son oncle une bague. Je les surpris même en posture fort intime en train de danser le branletti. J'ai cru mon honneur bafoué et mon dessein perdu à jamais. C'est pourquoi je laissai traîner mon oreille tout contre la porte et compris qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre virés à l'envers, que cette bague n'était pas cadeau d'amour mais la pierre philosophale.

MME D'AUTUN Ah ! Tu sais, je ne goûte pas ces choses de la philosophie.

JUSTINE Diable ! Il ne s'agit pas de science philosophique mais d'alchimie. La pierre philosophale, cette bague donc, permet de transformer plomb ou étain en or vrai. Voilà qui me rassure sur la virilité de mon mari et sur sa fortune. Intarissable richesse. Telle est ma destinée.

MME D'AUTUN Transformer le plomb ou l'étain en or ! Cela est donc possible ? J'ai toujours cru à quelque farce destinée à taquiner les avaricieux. Quel joli destin pour toi ma belle. (*L'air triste.*) Je suis fort aise de ton bonheur à venir et m'en réjouis de toute mon âme.

JUSTINE Mais parle-moi de toi. Que deviens-tu ? Et cette idylle avec le Comte de Bressbourg ?

MME D'AUTUN Pitié ! Ne prononce pas ce nom. Ce goujat m'a humiliée. Après m'avoir séduite et attirée dans sa couche, ce scélérat a épousé Ondine, ma fille.

JUSTINE Non !

MME D'AUTUN Oh que oui ! L'infâme personnage, quelques mois après la noce, s'en est allé vers d'autres lits et abandonna ma fille. La pauvre. Il ne lui en reste que le nom et quelques mines d'étain en Bretagne. De l'étain ! Vil métal, ferraille vulgaire ! Et à moi, il ne reste que dégoût et méfiance envers cette engeance masculine. Ma vie brisée, il ne me reste que ma fille en espoir. Puisse-t-elle un jour tomber sur un bon parti.

JUSTINE Ma pauvre amie ! Comme je te plains ! Après mon mariage, il te faudra nous venir voir souvent. Je saurai te consoler. Maintenant je dois m'en retourner auprès de mon Henri. À te revoir ma chère. *(Elles s'embrassent.)*

MME D'AUTUN À te revoir.

JUSTINE Surtout pas un mot de tout ceci à quiconque.

MME D'AUTUN Certainement. Compte sur mon silence, ma tendre amie.

(Justine part.)

(Noir.)

Lumière sur le banc. Henri est assis. Il s'impatiente et consulte sa montre gousset. Madame de Désormais arrive à jardin, joyeuse.)

MME DE DÉSORMAIS Bien mon mignon. Fidèle au rendez-vous galant. *(Elle s'assied près de lui.)*

HENRI Je vous prie, cessez ces railleries. Ce n'est point par plaisir que je suis ici mais pour en finir.

MME DE DÉSORMAIS Pour en finir ? C'est donc que tu me portes les secrets et la pierre.

HENRI Hélas non, Madame. Le Cardinal n'a point abouti, car pour transmuter, la pierre ne suffit. Chaque jour, dans son cabinet, il part solitaire, s'enfermer. Le but est proche mais sans cesse il s'englué. Il manque un petit détail, et là est la faille.

MME DE DÉSORMAIS Surtout ne défaille point mon bel ami. Tu connais le sort que je vous réserve, à tous deux, en cas d'échec. Avis d'amie : fais tout ce que tu peux pour l'aider à hâter le dénouement ou il t'en cuira. Voici le numéro de mon porteur par lequel tu peux me joindre nuit et jour. *(Elle tend un bout de parchemin.)* Préviens-moi sans retard dès que l'aboutissement est sûr. A bientôt, bel ami ! *(Elle sort à jardin.)*

HENRI *se lève.* Quel pétrin ! Cette affaire connaîtra-t-elle bonne fin ? Quelle vilaine idée que d'avoir dérobé cette bourse. Pauvre de moi ! Qui comprendra mon émoi ? Quel tourment que de ne pouvoir se confier à quelque confident. *(Il sort à jardin et croise Mme d'Autun et Ondine qui arrivent.)*

MME D'AUTUN *attirant sa fille vers le banc.* Assieds-toi ma fille, j'ai à t'entretenir de ton avenir, de notre avenir.

ONDINE Ah oui, parlons-en ma mère de mon avenir ! M'allez-vous refaire le même coup qu'avec de Bressbourg ? Je ne veux plus de vos plans de déroute qui amène dans mon lit de femme légitime un vieux goret lubrique et puant comme ce mari d'étain, de toc que vous me trouvâtes. Je suis belle fille et veux un bel homme, doué de sensibilité, de drôlerie, doux tant en ménage qu'en ma couche. En un mot, un gentilhomme fin et délicat aux finances assurées, mais sans excès, car on sait que la fortune est lourde à porter. Présentez-moi un être tel qu'en tout ceci conforme et sur-le-champ je vous dis oui.

MME D'AUTUN Ma tendre Ondine, tu peux prononcer ce mot.

ONDINE Qu'est-ce à dire ?

MME D'AUTUN Que cet homme existe, que je l'ai presque rencontré, qu'en manoeuvrant finement il est à toi dans peu de temps.

ONDINE Pour vrai ? Cet homme-là existe ? Mais pourquoi dites-vous, ma mère, presque rencontré ?

MME D'AUTUN C'est que c'est à travers une mienne amie que je le connais.

ONDINE Qui est-il ? Le connais-je ?

MME D'AUTUN C'est Henri de Culoir, neveu du Cardinal de Hautpais !

ONDINE Fichtre ! Vous allez chercher assez haut pour me satisfaire, ma mère. Vous dites qu'il est neveu de notre Cardinal. N'est-il pas moinillon prêt pour les voeux ou pire encore, comme nombre de ses comparses, plus attiré par le masculin que par le féminin ?

MME D'AUTUN Sois assurée, ma chère Ondine, qu'il est homme pour femme et de surcroît d'une touchante délicatesse.

ONDINE N'est-il pas brusque ?

MME D'AUTUN Oh que nenni ! Doux et de belle manière te dis-je. Cela change des ces rustres.

ONDINE Vous m'en mettez l'eau à la bouche. Quand pourrai-je le rencontrer ?

MME D'AUTUN Dès demain, toutes deux nous irons chez le Cardinal ! Il nous suffira de bien manoeuvrer pour obtenir son accord et dès lors, il sera à toi. Ne crains pas, avec le Cardinal, d'user de charme, de minauderies. Fais la chattemite si nécessaire. Il faut amadouer l'animal que l'on dit fort peu aimable. Nous avons de quoi gagner cette bataille et en dernier recours j'ai une botte secrète : tes mines d'étain. Allons, viens ! Nous devons nous préparer à l'assaut.

ONDINE Il me tarde d'affronter mon beau-père et plus encore de me frotter à mon époux.

(Toutes deux rient. Mme d'Autun entraîne Ondine à jardin.)

MME D'AUTUN Viens ma fille, il nous reste fort à faire.

(Elles sortent à jardin.)

... FIN DE L'EXTRAIT

Vous pouvez obtenir **gratuitement** la version **intégrale** de ce texte sur simple demande auprès de l'auteur. Veuillez effectuer votre demande par courriel à :

lynx-hl}helix}felinae{O{fr *

* Remplacer }helix} par @ et remplacer {O{ par •

En indiquant en objet : Texte intégral
et en précisant :

Titre du (ou des) texte(s) demandé(s)¹ : Pouvoir de pierre

Prénom* :

NOM* :

Fonction :

Nom de la Structure (compagnie ou autre)* :

Statut (si compagnie : professionnelle ou amateur)* :

Adresse postale de la structure* :

Adresse de courriel (à laquelle sera envoyé le texte)* :

Site internet : http://

Téléphone :

Message complémentaire :

* Informations nécessaires pour obtenir le texte intégral.

Si vous utilisez un logiciel de messagerie, vous pouvez cliquer sur le lien suivant (n'oubliez pas de compléter les informations requises) :

[Demande de texte intégral](#)

Remarques

Avoir obtenu ce texte gratuitement vous autorise uniquement à le diffuser au cercle restreint des comédiens, metteur en scène, techniciens et partenaires impliqués dans la représentation de celui-ci. Toute autre utilisation, diffusion, publication (par vous-même ou les personnes citées au paragraphe précédent) sont strictement interdites sans autorisation écrite préalable de l'auteur.

Ce texte est un texte de théâtre destiné à être représenté sur scène, devant un public. Il vous a été proposé de l'obtenir gratuitement afin de vous aider à le monter. Cependant, cela ne vous dispense en aucun cas du paiement des droits d'auteur liés aux représentations que vous effectuez.

¹ Si vous souhaitez recevoir plusieurs textes, indiquez-en ici la liste (un seul courriel suffit).

Toute représentation doit faire l'objet :

1- **Avant les répétitions** : demande d'autorisation à effectuer à la SACD (cette autorisation sera systématiquement accordée aux troupes amateurs). Voir la rubrique « Autorisation » du tableau situé au début de ce document.

2- **Après les représentations** : établissement du bordereau de recettes à adresser à la SACD.

3- **Paiement** de la facture des droits d'auteur établie par la SACD.

Contact : **lynx-hl}helix}felinae{O{fr ***
Hugo LYNX BP 37 21230 Arnay-le-Duc - France **<http://lynx.felinae.fr>**
* **Remplacer }helix}** par @ et remplacer {O{ par •